

Le service pédiatrie ne peut plus se passer de l'hypnose

Utilisée depuis deux ans, cette technique a conquis le personnel et les patients



Le personnel soignant toujours plus proche du patient. C'est aussi ça l'hypnose.

/PHOTO DR

Aie confiance, crois en moi, fais un somme sans méfiance, je suis là. Aie confiance." Le python hypnotiseur du "Livre de la jungle", Kaa, avait une longueur d'avance sur la médecine moderne. Mais contrairement aux méthodes démoniaques du serpent de Kipling et de Disney, le personnel soignant du service de pédiatrie de l'hôpital d'Aubagne utilise l'hypnose à bon escient.

"Il y a quelques années, quand on parlait d'hypnose, on ne faisait pas forcément référence au milieu médical", précise le docteur Paula Battaglini, chef de la pédiatrie. Pas toujours un substitut aux anesthésies, cette pratique encore méconnue est surtout utilisée en complément

des antalgiques.

En place depuis près de deux ans dans le service, tout le personnel soignant (sans exception) a été formé en trois jours, grâce à l'aide financière de la

"Il y a beaucoup moins de hurlements et de stress dans la salle de soins."

fondation Apicil (lire ci-dessous). Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'hypnoalgésie fait l'unanimité. "Ça a changé le vécu du soin de l'enfant, et par extension le nôtre et celui des pa-

rents", admet Natacha Estournet, infirmière. Sa collègue Patricia Poyatos, auxiliaire en puériculture de nuit, va dans ce sens: "L'ambiance dans la salle de soins n'est plus du tout la même. Il y a beaucoup moins de hurlements et de stress."

Le procédé de l'hypnose est simple et est utilisé des interventions les plus bénignes (comme une prise de sang) aux plus douloureuses (une ponction lombaire par exemple). Le personnel intervient avant et pendant l'intervention, où il ne lâche jamais le patient. "L'infirmière qui gère le patient ne peut pas s'arrêter de lui parler, et ça peut durer plus de 20 minutes. Ça demande une énergie terrible!", s'exclame Paula Battaglini.

Selon les enfants, l'histoire racontée pendant le soin diverge, et c'est en collaboration avec le patient et ses parents qu'elle est définie. "Ça peut aller des histoires de chevaliers, de fées, d'un joueur de foot et bien d'autres choses", sourit Mathilde Dezé, infirmière. Les enfants sont devenus acteurs à part entière de leur soin, et la relation soignant-soigné a totalement évolué. Et l'on tend vers une poursuite de changement.

Damien Flourez, directeur adjoint de l'établissement hospitalier Edmond Garcin, le confirme: "Nous allons donner des cours complémentaires à ceux qui ont déjà suivi la formation, et bien sûr former les nouveaux venus du service."

Ludovic FERRO

Un généreux mécène nommé Apicil

L'instauration de l'hypnose dans l'hôpital d'Aubagne n'aurait été possible sans la volonté de Paula Battaglini, ni sans l'argent d'Apicil. La fondation basée à Lyon, qui a pour slogan "Agir contre la douleur", a financé la moitié des coûts de la formation du personnel, soit 6 500 €, sur un total de 13 000 € (l'autre moitié a été prise en charge par l'hôpital). Nathalie Aulnette, directrice de la fondation Apicil explique: "Il y a les rêves de gosses et les rêves de médecins. Sur 150 projets de santé qui nous ont été proposés en 2014, nous avons contribué à en financer plus de 80."

La fondation est née en 2004 et a depuis été reconnue d'utilité publique. Elle est dotée d'un conseil d'administration et d'un conseil scientifique, pour décider des projets qui sont les plus légitimes.

"Nous sommes un groupe de protection sociale à but non lucratif. Nous avons à notre disposition de l'argent privé, qui est mis à disposition pour l'intérêt général", poursuit Nathalie Aulnette. L'intérêt général, le personnel et les patients du service pédiatrie d'Aubagne lui disent merci!

L.F.



Le personnel, Paula Battaglini, Damien Flourez et Nathalie Aulnette ont longuement échangé sur les bienfaits de l'hypnose sur les patients et tout le service.

/PHOTO L.F.